SESSION 2025
Polynésie

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 5 pages

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... 8 points

II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention ..... 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE ..... 4 points

SUJET

Le sujet comprend trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Andrée CHEDID *L'Enfant multiple,* 1989

TEXTE 2 : Emile ZOLA *Lettre à la jeunesse* extrait, 1897

TEXTE 3 : Anna de NOAILLES « La Jeunesse » *Le cœur innombrable*, 1901

TEXTE 1

Omar-Jo, douze ans, a perdu un bras et a été blessé au visage à la suite d'un bombardement à Beyrouth, sa ville natale. Emigré en France, il va aider Maxime, un forain.

Lorsqu'il sentait son public avec lui, applaudissant et riant de ses loufoqueries, Omar-Jo changeait brusquement de répertoire.

D'abord, il faisait taire la musique ; ses pitreries se fracassaient contre un mur invisible.

Ensuite, il laissait un silence opaque planer au-dessus des spectateurs. […]

Ce furent d'autres paroles.

Elles s'élevaient du tréfonds, extirpant Omar-Jo de l'ambiance qu'il avait lui-même créée. Oubliant ses jongleries, il laissait monter cette voix du dedans. Cette voix âpre, cette voix nue qui, pour l'instant, recouvrait toutes ses autres voix.

L'enfant multiple n'était plus là pour divertir. Il était là aussi pour évoquer d'autres images. Toutes ces douloureuses images qui peuplent le monde.

Mené par sa voix, Omar-Jo évoque sa ville récemment quittée. Elle s'insinue dans ses muscles, s'infiltre dans les battements du cœur, freine le voyage du sang. Il la voit, il la touche, cette cité lointaine. Il la compare à celle-ci, où l'on peut, librement, aller, venir, respirer ! Celle-ci, déjà sienne, déjà tendrement aimée.

Ici, les arbres escortent les avenues, entourent les places. De robustes bâtiments font revivre les siècles disparus, d'autres préfigurent l'avenir. Une population diversifiée flâne ou se hâte. Malgré problèmes et soucis, ils vivent en paix. En paix !

Là-bas les îlots en ruine se multiplient, des arbres déracinés pourrissent au fond de crevasses, les murs sont criblés de balles, les voitures éclatent, les immeubles s'écroulent.

D'un côté comme de l'autre de cette cité en miettes, on brade les humains !

Omar-Jo se déchaîne, ses paroles flambent. Omar-Jo ne joue plus. Il contemple le monde, et ce qu'il en sait déjà ! Ses appels s'amplifient, il ne parle pas seulement pour les siens. Tous les malheurs de la terre se ruent sur ce Manège.

Tout s'est immobilisé. Les chevaux ont terminé leur ronde. Le public écoute, pétrifié[1].

Maxime, perplexe, n'ose pas faire taire l'étrange enfant.

Après ces cris d'angoisse, il ne reste d'autre issue que de renouer avec la vie.

Omar-Jo ressort de sa poche son vieil harmonica et, retrouvant son souffle, il en tire, une fois de plus, des sons mélodiques et vivaces.

Lentement, le Manège se remet à tournoyer.

Ne sachant plus si elle vient de plonger dans l'actualité la plus cruelle ou si elle n'a fait qu'assister à une pantomime, la foule applaudit.

Andrée CHEDID, *L'Enfant multiple*, 1989.

1. Pétrifié : au sens propre « transformé en pierre », au sens figuré « immobilisé »

TEXTE 2

Zola est convaincu de l'innocence de Dreyfus, injustement accusé. Il s'adresse alors à la jeunesse dans une lettre ouverte parue le 14 décembre 1897.

Ô jeunesse, jeunesse ! Je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides et les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur. Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves. [...]

Jeunesse, jeunesse ! Sois humaine, sois généreuse. Si même nous nous trompons, sois avec nous, lorsque nous disons qu'un innocent subit une peine incroyable, et que notre cœur révolté s'en brise d'angoisse. Que l'on admette un seul instant l'erreur possible, en face d'un châtiment à ce point démesuré, et la poitrine se serre, les larmes coulent des yeux. Certes, les garde-chiourmes[1] restent insensibles, mais toi, toi qui pleures encore, qui dois être acquise à toutes les misères, à toutes les pitiés ! Comment ne fais-tu pas ce rêve chevaleresque, s'il est quelque part un martyr succombant sous la haine, de défendre sa cause et de le délivrer ?

Qui donc, si ce n'est toi, tentera la sublime aventure, se lancera dans une cause dangereuse et superbe, tiendra tête à un peuple, au nom de l'idéale justice ? Et n'es-tu pas honteuse, enfin, que ce soient des aînés, des vieux qui se passionnent, qui fassent aujourd'hui ta besogne de généreuse folie ?

Où allez-vous, jeunes gens, où allez-vous, étudiants, qui battez les rues, manifestant, jetant au milieu de nos discordes la bravoure et l'espoir de vos vingt ans ?

« Nous allons à l'humanité, à la vérité, à la justice ! »

Emile ZOLA, extrait de *Lettre à la jeunesse*,1897

1. Garde-chiourmes : gardiens de bagnards (péjoratif)

TEXTE 3

La jeunesse

Tout le plaisir de vivre est tenu dans vos mains,
Ô Jeunesse joyeuse, ardente, printanière,
Autour de qui tournoie l'emportement humain
Comme une abeille autour d'une branche fruitière !

Vous courez dans les champs, et le vol d'un pigeon
Fait plus d'ombre que vous sur l'herbe soleilleuse.
Vos yeux sont verdoyants, pareils à deux bourgeons,
Vos pieds ont la douceur des feuilles cotonneuses.

Vous habitez le tronc fécond des cerisiers
Qui reposent sur l'air leurs pesantes ramures,
Votre cœur est léger comme un panier d'osier
Plein de pétales vifs, de tiges et de mûres.

C'est par vous que l'air joue et que le matin rit,
Que l'eau laborieuse ou dolente s'éclaire,
Et que les cœurs sont comme un jardin qui fleurit
Avec ses amandiers et ses roses trémières !

C'est par vous que l'on est vivace et glorieux,
Que l'espoir est entier comme la lune ronde,
Et que la bonne odeur du jour d'été joyeux
Pénètre largement la poitrine profonde !

C'est par vous que l'on est incessamment mêlé
À la chaude, odorante et bruyante nature ;
Qu'on est fertile ainsi qu'un champ d'orge et de blé,
Beau comme le matin et comme la verdure.

Ah ! jeunesse, pourquoi faut-il que vous passiez
Et que nous demeurions pleins d'ennuis et pleins d'âge,
Comme un arbre qui vit sans lierre et sans rosier,
Qui souffre sur la route et ne fait plus d'ombrage...

Anna de NOAILLES, « La Jeunesse », *Le cœur innombrable*, 1901

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

1.Textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (CHEDID) et 2 (ZOLA). Quelles images de la jeunesse ces textes proposent-ils ?

Vous ferez apparaître les points communs et les différences en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

2. Texte 3 (3 points)

Comment la jeunesse est-elle célébrée dans le poème d'Anna DE NOAILLES ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur l'étude de procédés d'écriture pertinents.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez**, au choix**, l'un des deux sujets suivants :

Essai

La littérature et les autres arts sont-ils un moyen efficace de faire réfléchir la jeunesse ?

Vous rédigerez votre réponse dans un développement structuré et argumenté de deux pages au minimum en vous appuyant obligatoirement sur le corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles, et votre expérience de lecteur et de spectateur.

OU

Écriture d'invention

En tant que lycéen, vous participez à un concours d'éloquence sur le thème de l'engagement organisé par votre établissement.

Vous réagirez aux propos de Zola en prononçant un discours sur la question suivante :

« La jeunesse doit-elle nécessairement s'engager ? ».

Dans votre discours argumentatif de deux pages environ, vous adopterez le(s) registre(s) adapté(s) à la situation et au propos.

Vous respecterez l'anonymat exigé par la situation d'examen : vous ne signerez pas de votre nom.

III. EXPRESSION (4 points) Sur l'ensemble de la copie.